

LA FRANCE AMERICAINE.

NOUS sommes un peuple naissant qui se multiplie beaucoup. En 1760, nous étions soixante et cinq mille âmes, aujourd'hui nous sommes près de deux millions : voilà notre histoire en deux mots.

Quand Champlain aborda ces rivages, eut-il cette vision d'un peuple plein de force et d'espérance se réunissant en sa ville de Québec, en 1880, et proclamant la vitalité de la race française dans l'Amérique du Nord ?

Depuis Jacques-Cartier jusqu'à la victoire de Lévis, en 1760, notre histoire est tout un beau poème. Derrière ces remparts qui s'élèvent au-dessus d'une nature pittoresque et grandiose, le clairon sonnait la diane ; des fanfares guerrières faisaient retentir l'écho de nos montagnes. Et lorsque Montcalm fut mort au champ d'honneur et que Lévis eut gagné sa dernière victoire, Louis XV, prodiguant l'or de la France aux folies de ses maîtresses, abandonnait le Canada et la Louisiane.

Après 1760, on pensa en France et en Europe que notre histoire était finie, et que nous étions fatalement voués au néant et à l'oubli. Nos ancêtres restés seuls luttèrent avec courage contre l'invasion étrangère, et nous transmise notre langue, nos traditions et nos lois. Il y eut une heure sanglante ; quelques héros périrent, dont les noms sont gravés en lettres d'or dans nos annales. Mais les temps ont changé. S. A. R. la princesse Louise, une jeune et gracieuse artiste, fille de notre Souveraine, et son Excellence le Marquis de Lorne parlent le français et sont Français comme nous, et nous sommes libres sous le protectorat de l'Angleterre. La Nouvelle France n'était pas morte, et notre histoire n'était que le prélude d'une histoire immortelle.

Nos frères des Etats-Unis qui viennent cette année au Canada resserrer les liens de la famille française, sont restés fidèles à nos traditions et à notre langue. L'émigration aux Etats-Unis n'aura pas été un mal après tout ; les groupes français disséminés de l'Atlantique au Pacifique augmentent rapidement ; ainsi les colonies latines envahirent jadis les pays qui forment l'Europe moderne. En général les Européens qui vont aux Etats-Unis, deviennent à la longue Anglo-américains, mais les Canadiens restent Français. Ils sont fiers d'appartenir par le sang et la langue à une civilisation supérieure. Aussi il n'y a pas de ligne frontière entre nous, et nos cœurs vibrent avec la même ardeur pour la patrie. Parlons toujours avec fierté la langue française, cette langue élégante et fine, d'une précision sévère, d'une clarté pure, qui donne tant de relief et tant d'éclat aux siècles littéraires de la France.

On doit saluer ces prêtres et ces missionnaires colonisateurs, hommes humbles à l'âme sublime, qui vont au sein des forêts fonder des colonies françaises. La colonisation, voilà plus que jamais notre devise. J'ai souvent médité ce mot profond du poète, le *Nimium fortunatus*. Trop heureux l'habitant des campagnes s'il connaissait son bonheur. Amants de la nature, ô vous qui cherchez le bonheur, lisez et méditez ce beau tableau de la vie champêtre des *Georgiques* de Virgile. L'homme des champs est plus heureux que l'homme du monde, il est plus heureux même que le savant et le philosophe occupés sans cesse à chercher l'ori-

gine des choses et la solution des divins problèmes.

J'envie le sort du héros de ce doux Virgile, le bonheur d'Enée, qui trouva dans l'Averne le rameau d'or, et qui connut de l'ombre de son père Anchise la grandeur future du peuple romain et le nom de ses héros : Silvius, le père des rois qui dominèrent dans Albe la Longue, les Brutus et les Camille, les Fabricius et les Fabius. Que ne puis-je apprendre de l'ombre d'un Champlain ou d'un Montcalm le nom des héros de notre histoire future. J'ai confiance en l'avenir et je crois à la force sacrée du sang qui coule dans nos veines. D'après l'étude ethnographique de notre passé, si nous continuons à croître comme nous le faisons, nous serons dans un siècle au moins trente millions de Français sur ce continent. Je vois dans l'avenir une race inventive, un peuple savant, artiste et poète ; des campagnes florissantes cultivées par d'habiles agronomes ; de grandes villes où la science, dans sa recherche patiente et son éternelle évolution, dérobera de nouveaux secrets à la nature, où la philosophie écrira l'histoire des nouveaux progrès de l'esprit humain.

Pendant que nous établissons la nationalité française en Amérique, la France avait une histoire orageuse. Les œuvres de Voltaire et de Rousseau avait soulevé l'esprit public. La France renversa la Bastille, elle fit la révolution de 1789, subit la Terreur, et se jeta dans les bras d'un empereur qui la couvrit de gloire et la mena aux abîmes. Elle fit ensuite d'autres révolutions, elle eut une république éphémère et se jeta dans les bras d'un second empereur qui la mena à des abîmes plus profonds et plus terribles que les premiers. Elle est encore à la recherche d'une sage liberté.

Mais la France éclairait toujours le monde de son brillant flambeau. André Chenier écrivait de douces élégies. Champollion faisait parler les sphinx de l'Égypte. Cuvier fouillait la terre et ressuscitait tout un monde disparu. La Placé découvrirait dans le ciel de merveilleuses hypothèses. La grande cloche du siècle sonnait à toute volée, et son écho sonore nous arrivait par dessus l'Atlantique. Victor Hugo publiait les *Fenilles d'automne*, les *Chants du crépuscule*, la *Légende des siècles* ; Lamartine nous berçait de ses *Harmonies*, et Musset chantait ses *Nuits* immortelles. Augier suivait les traces de Molière. M. de Lesseps ouvrait la terre aux nations. Et Paris était toujours la belle capitale du monde civilisé, la cité des penseurs et des poètes.

Nous nous levons aujourd'hui, après un siècle, dans l'histoire du monde comme un exemple vivant pour la France, et nous lui disons : colonise. Moins de discordes intestines, plus de travail et d'expansion au dehors, si tu veux que ta durée dans le monde ne soit pas éphémère comme celle des Grecs et des Romains. Colonise tes possessions en Asie, en Afrique et en Amérique, et dans quelques siècles, au lieu d'une France en Europe, il y aura plusieurs Frances dans le monde, héritières de ses arts et de son génie, ou plutôt il n'y aura qu'une vaste France rayonnant sur le monde.

E. Haub

CHANT NATIONAL

DÉDIÉ À LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC.

O Canada, beau pays, ma patrie,
Toi qui grandis à l'ombre de la croix,
Tu peus braver la colère et l'envie,
En t'appuyant sur l'honneur et les droits.
Tu peus sans crainte arborer la bannière,
Ton vieux drapeau, si fier à Carillon !
Va, ne crains rien, et poursuis ta carrière
En invoquant ton auguste patron.

N'as-tu point vu, dans un jour de bataille,
Tes nobles fils à l'ennemi courir ?
L'au-lacé au front en bravant la mitraille,
Ils s'écriaient : " la victoire ou la mort !"
Qui donc voudrait, lors que le canon gronde,
Traiter tes fils de timides guerriers ?
Eux qui jadis ont dans le No veau-Monde
Su conquis de si nobles lauriers !

Un jour, hélas ! l'étonnant Jo la France,
Qui protègeait la ville de Champlain,
Le drapeau blanc, la suprême espérance,
De sa main s'effrita, et fut en vain,
Prit son essor vers des rives lointaines,
Abandonnant à leur sort malheureux
Ceux que naguère il guidait dans nos plaines,
Toujours vainqueurs, sous ses plus glorieux !

Abandonné de la France, ta mère,
L'peuple, au berceau tu luttes vaillamment ;
Pour ton pays, sous la race étrangère,
Tu surs montrer le même at themont.
Et la fortune, en luttant pour tes maîtres,
A dispersé tes soldats valeureux,
Du moins, jamais tu ne connus de traitres
Parmi tes fils, dans ces jours malheureux.

Te relevant, sous cette rude épreuve,
Tu restas ferme, ô peuple Canadien !
Devant l'Anglais, triomphant sur ton fleuve,
Tu sus garder le plus noble maintien.
Lorsque plus tard, une clameur inique
Contre ta langue et ta foi s'éleva,
Tu sus trouver dans ta valeur antique,
L'n héros me ardent qui les sauva.

Soyons unis dans ce jour d'espérance ;
Inspérons nous des vieux chants d'autrefois,
Que notre mère, aux jours de notre enfance,
En so. riant nous chantait quelquefois ;
Chantons la gloire et les vertus guerrières
De nos aïeux, ces soldats laboureurs ;
Méions nos voix, nos vœux et nos prières,
Aux souvenirs qui font battre nos cœurs !

Dieu protecteur des nations fidèles
À leurs drapeaux, à tes éléments loix,
Daigne, du haut des sphères éternelles,
Veiller sur nous et protéger nos droits.
Donne la paix à nos charmants villages ;
Préserve nous du farouche étranger ;
De notre ciel, détourne les orages ;
Combats pour nous à l'heure du danger.

C. Lauqueur

L'ESCLAVAGE AU CANADA.

10. Chez nous, l'esclavage a cessé d'exister— l'on peut dire—depuis le commencement de ce siècle.

Bien que la colonie ait droit de s'enorgueillir d'avoir aboli l'esclavage longtemps avant nos voisins dans le sud du continent, son origine et son existence, à Québec, ne laissent pas que d'avoir de l'actualité.

On lit dans la Relation (1) pour 1628, les détails de la vente à Québec, d'un petit nègre de Madagascar, par l'un des Kerk, au nommé Le Baillif, pour cinquante écus ; première trace de l'esclavage chez nous.

Notre législation et nos annales font mention d'esclaves en 1689. Cette année là, on s'adressa au Roi de France et on obtint l'autorisation d'importer des noirs des Indes, pour subvenir au besoins de la main d'œuvre.

Plusieurs écrivains canadiens ont traité ce

(1) Relation des Jésuites.

sujet : entre Sir Louis I mémoire im groupé avec sent sa thèse ration Roya tulation de pour établi nassait l'es et les Panis esclaves da Canadiens, maîtres ser malice ou de les élev " Accor prisonniers Cet émi arrêts et d Greffe de allusion au nés dans de Québec En 178 " Pour gresse rob élevée dan entendue eu la pie John Bro naître les négresse le 20 Ma à l'enchi " En vend à Néron, p 160. M de garan Commu " Le des escl de la p posséda " Le pendant 1792, s M. Dav solu qu dant l'a du Bas " Le en com étrange d'une voix, i rerait Au clavag 1793 de nou de plu par M Louis La le pro teux légis adopt (Onta dant mai le co rant " (1)